

Samuel Delage : le polar dans la peau

Longue interview réalisée par Aude Tarjus 3^e3, Elise Hamel et Loola Orange 3^e1 lors de la venue dans notre collège, de l'auteur Samuel Delage, pour l'EPI investigation policière 3^e.



Aude, Elise et Loola en entretien avec l'auteur

-Depuis quand écrivez-vous ?

J'ai commencé à écrire quand j'avais à peine trente ans, ça fera dix ans l'an prochain. Et je suis vraiment parti du niveau, pas zéro, mais moins dix mille ! Au départ c'était une totale découverte et en dix ans, il y a eu les premiers romans, bientôt le nouveau, et les séries TV qui arrivent.

-Pourquoi écrire des romans policiers ?

En fait, je suis éclectique dans mes lectures, je me nourris énormément d'autres types de lectures que le roman policier, j'aime les nouvelles, les essais, des choses beaucoup plus littéraires, parce que j'y trouve des intérêts particuliers, pour les personnages ou l'écriture en elle-même. Je me suis senti dans l'écriture, plus proche du thriller et du roman à suspense, justement par cette mécanique du suspense, cette adrénaline, provoque les émotions immédiates. Néanmoins, j'aime énormément la comédie, d'ailleurs mon premier roman¹ est plus une comédie qu'autre chose, avec des ressorts de suspense dedans. La première série policière sur laquelle je travaille, c'est du policier avec un peu de comédie.

-Avez-vous écrit d'autres types de romans ?

Mon premier était une comédie romantique, comme c'était mon premier, il y a encore de la candeur et de la maladresse dedans. L'idée me tenait à cœur particulièrement, et j'y ai trouvé un plaisir énorme. La série policière que j'écris comporte du comique de situation, j'ai des projets de pièce de théâtre également. Dans un de mes polars, *Arrêt Wagram*², j'avais un personnage qui était parolière car j'aime aussi écrire des chansons. Toutes les formes d'écritures représentent un intérêt pour moi, je suis toutefois peut-être moins orienté science-fiction.

-Quelles études avez-vous faites ?

Et bien, j'ai fait l'antithèse de l'écriture, une école d'ingénieur, plutôt technique, et à trente ans, je me réveille me disant « ma vie c'est autre chose », et le sens que je lui donne aujourd'hui est celui de l'écriture, plus proche des gens, parce que quand on écrit on fait vivre des personnages, et puis, il y a quelque chose de très humain, et ça me sort du milieu de l'entreprise, c'est vraiment une évasion.

-Donc ce n'est pas du tout une vocation ?

Absolument pas, à 25 ans, on m'aurait dit, « tu écriras des bouquins un jour », c'est comme si on m'avait dit que j'irai sur la lune !

-Ce n'est peut-être pas hors de question ?

Non, j'y pense (rires) ! On verra dans quelques années quand les moyens techniques le permettront. Et c'est ce que je dis pendant les conférences, ne vous interdisez pas des perspectives que vous n'imaginez pas maintenant, gardez un œil ouvert sur des choses qui de prime abord ne vous attirent pas, parce que l'écriture c'est une évasion fabuleuse.

-Combien avez-vous écrit de livres ?

En bouquins publiés, là ça va être mon cinquième l'an prochain, et puis j'ai écrit d'autres petites choses que je n'ai pas publiées, des choses plus personnelles, et autrement, j'ai une quarantaine de projets sur la table, c'est diabolique, je n'aurai jamais assez d'années de vie pour tout écrire.

-Et vous êtes ingénieur avant d'être écrivain ?

Oui et j'aimerais conjuguer ingénieur à l'imparfait, mais hélas, je suis toujours à temps plein dans mon activité principale, parce que l'écriture pour réussir à en vivre, c'est quand même un sacré parcours ! Peut-être que 2018 sera un moment charnière pour moi, mais pour le moment, l'écriture reste une activité complémentaire.

-Et en quoi consiste votre travail ?

Dans ma vie civile, je suis chef de projets, je pilote des projets d'entreprise en informatique, donc il faut de l'organisation, de la structure, beaucoup de communication, de relations humaines, je fais un peu de recrutement, du coaching, c'est le milieu de la société de services informatiques des grands groupes.

-Dans vos écrits, est-ce que vous parlez de votre vie ?

Chaque livre est écrit à un moment particulier de sa vie, les enjeux changent, ce ne sont pas forcément les mêmes, donc il y a toujours un peu de soi qui transparait à travers les bouquins, à travers certains caractères des personnages ou les centres d'intérêt des récits que je peux développer. Mon tout premier roman¹ est peut-être quelque part celui qui est le plus autobiographique, je l'ai écrit pour une raison personnelle et particulière.



Samuel Delage présente le genre policier

Mon deuxième², qui est un roman policier, je l'ai écrit entre deux jobs, j'avais été viré d'une boîte pour des raisons fallacieuses, donc j'ai eu deux mois que j'ai utilisés pour écrire un bouquin. Il est le reflet de la situation dans laquelle je me trouvais psychologiquement après un uppercut. Dans chacun de mes livres, il y a une expérience, un moment de vie qui filtre comme une empreinte discrète de cette période d'écriture.

-Et vous vous inspirez vraiment de ce que vous avez vécu ?

Oui, des émotions que je peux avoir à des moments de ma vie. Si ce sont des moments plus sombres ou plus euphoriques, je pense que forcément ça transparait dans ce que j'écris. Il est difficile de totalement cacher ce qu'on peut ressentir.

-Comment avez-vous décidé de publier votre premier roman ?

Ma formation d'ingénieur m'a quand même formaté pour travailler et piloter des projets, alors j'ai conduit ça comme un projet d'entreprise. J'ai appris à découvrir ce qu'était le milieu de l'édition, comment cela fonctionne, et ce n'est pas forcément la vocation première des auteurs d'être dans le côté marketing, et pour autant en France, c'est un des rares pays au monde à ne pas avoir d'agent entre un auteur et un éditeur. Du coup, on doit être soi-même son propre agent, ce n'est pas facile d'être plutôt créatif et d'avoir une casquette commerciale, et là, il faut vraiment avoir les deux ! La première publication c'était avec une petite maison d'édition de Nantes, Amalthée, j'ai choisi la couverture, c'est mon frère qui avait pris la photo à Paris. Après les droits ont été rachetés par mon éditeur suivant, et les ventes et le succès naissants sur ce livre-là m'ont permis d'accéder aux grandes maisons d'éditions parisiennes. C'est très compliqué d'y arriver, car chaque éditeur reçoit en moyenne, cinq cent manuscrits par mois et ils ne peuvent pas tout publier.



« L'écriture, c'est de l'adrénaline directe »

-Qu'est-ce qui vous a fait écrire votre premier roman ?

C'est une très très bonne question, et pour moi ça a été un choc. Ma femme me lisait des livres car elle trouvait que je ne lisais pas assez, et puis cela m'a touché énormément,

je suis très sensible, toutes ces émotions

guident l'écriture, et j'ai reçu ces lectures comme des électrochocs. Je me suis dit que je pouvais le faire, que c'est un moyen génial de partager des émotions sans limite avec des milliers de personnes qu'on ne connaît pas. Donc, je me suis lancé dans cette aventure, on m'a pris pour un fou et en six mois est né mon premier livre. L'écriture, c'est de l'adrénaline directe, l'échange avec le public nous porte, puis il y a les prix littéraires, les sélections, les salons, on rencontre des gens très différents, c'est cela qui m'anime également. Quand on travaille dans un milieu professionnel comme le mien, on manque d'air, et moi j'ai besoin d'autre chose, et là cela m'ouvre les portes de

brigades policières, de scientifiques, d'historiens, de médecines particulières, et je peux accéder à tout, l'écriture est le plus fabuleux de passeports !

-De collègue aussi !

Mais oui, c'est ça, ce sont toutes des aventures très variées et c'est la vraie vie !

-Avec le recul de vos dix années d'expériences comment jugez-vous votre premier roman quand vous le relisez ?

Je ne relis pas mes romans, mais je sais toutes les fautes qu'il y a dedans, toute cette candeur, cette jeunesse dans l'écriture, je n'avais pas du tout les armes d'aujourd'hui à cette époque.

Aujourd'hui, à travers les ateliers je vous présente les clefs pour ceux qui ont envie de se lancer dans l'écriture, je m'appuie par exemple sur le travail de Yves Lavandier, qui a écrit un livre qui s'appelle *La dramaturgie* et un autre fabuleux, *la construction du récit*, il partage ses trente ans d'expérience.

Ce sont des outils de travail indispensables, mais dès qu'on les a en tête, tout ce qu'on écrit a davantage de sens, et ça met en valeur les idées que nous développons.

-Merci Samuel Delage pour d'avoir répondu si gentiment à nos questions.

Vous pouvez retrouver les romans de Samuel delage dans toutes les bonnes librairies !

¹*L'étage le plus haut*, Les nouveaux auteurs, 2008.

²*Arrêt Wagram*, Les nouveaux auteurs, 2010.

Code salamandre, Belfond, 2011

Cabale pyramidion, Albin Michel, 2015



<http://samueldelage.com/>